

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

37e ANNEE — No 10

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville, 22 septembre 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

LE RETOUR INOPINE DES "CASQUES D'ACIER"

L'Allemagne réclamerait une indépendance quasi absolue en matière de politique étrangère et de politique intérieure. — Pendant ce temps, certaines associations d'anciens combattants, dont les fameux "Casques d'Acier", tenteraient d'entraîner l'Allemagne vers le réarmement.

On ne réalise peut-être pas en certains milieux que le sort de l'Allemagne au cours du prochain quart de siècle vient de se régler à Washington, au moment précis de la retraite du général Marshall. Grand chef de guerre et diplomate subtil; le général Marshall était surnommé par les commentateurs "le plus civil des militaires". Adversaire de la politique MacArthur en Extrême-Orient; le général Marshall s'attacha toujours à accorder la prépondérance à l'Europe sur l'Asie dans les grands problèmes internationaux qui divisaient l'opinion publique américaine.

Il semble bien que Washington ait décidé d'appliquer à l'Allemagne occidentale la même politique que celle qui a été inaugurée au traité de San Francisco avec le Japon: Le statut de l'occupation sera remplacé par celui d'une paix contractuelle. L'Allemagne occidentale bénéficierait d'une situation équivalente presque à l'indépendance et lui accordant une place dans le système défensif du monde libre.

Mais il paraît que les dirigeants de l'Allemagne occidentale ne prisaient pas entièrement d'avoir été tenus à l'écart des entretiens Acheson-Schuman-Morrison. Les hautes commissions américaines, britanniques, et françaises en Allemagne recevaient prochainement des instructions en vue de négocier avec le chancelier Adenauer un règlement d'après-guerre prévoyant:

1 — L'indépendance pratiquement absolue de l'Allemagne occidentale en matière de politique étrangère et de politique intérieure.

2 — La suppression de la haute commission des trois puissances alliées et son remplacement par des ambassadeurs.

3 — La modification du statut des troupes d'occupation en celui de forces de défense.

Au moment où se sont déroulés ces entretiens de Washington sur l'avenir de l'Allemagne, il se produisait à Bonn, siège du gouvernement de l'Allemagne occidentale, un certain événement qui n'a pas été sans inquiéter quelque peu l'opinion, tant en France qu'en Belgique. Le 9 septembre à Bonn, les différents groupements d'anciens combattants de la Wehrmacht se sont unis en une puissante ligue "l'Association des soldats allemands" qui comptera sous peu environ un million de membres. A la séance inaugurale, participaient quelques-uns des généraux et amiraux qui furent les artisans de certaines des plus grandes victoires hitlériennes: le maréchal Von Guderian, chef des blindés, le général Ramke, chef des formations parachutistes, évadé il y a quelques mois des prisons françaises, le général Von Manteuffel, chef d'une division hitlérienne. Cette nouvelle association comprend en outre des membres des formations des Waffen SS. Si l'on se rappelle qu'à la suite des crimes commis dans toute l'Europe par les Waffen SS, cette organisation fut considérée comme criminelle; on peut mesurer le chemin parcouru depuis 1945, en tout ce qui a trait à l'Allemagne.

Cette association d'anciens combattants allemands comprend également les "Casques d'acier" qui jouèrent un rôle dans l'avènement d'Adolphe Hitler au pouvoir, faisant le jeu du chancelier Von Papen. Il est toutefois douteux que ces organismes réussissent pour le moment à entraîner l'Allemagne dans la voie du réarmement. Selon certaines dépêches, le gouvernement du chancelier Adenauer n'est pas sans éprouver des inquiétudes au sujet des activités de ces associations d'anciens combattants. L'histoire de la république de Weimar, qui ne tarda pas à être dominée par les militaires, suffit pour rendre prudents ceux qui seraient prêts à laisser l'Allemagne se réarmer sans aucun contrôle.

Heureusement que la transformation du statut d'occupation de l'Allemagne permettra tout de même aux Etats-Unis; à l'Angleterre et à la France de conserver des troupes d'occupation aussi nombreuses, ce qui leur permettra de surveiller étroitement l'évolution de la politique intérieure allemande. La transformation de l'Allemagne d'après-guerre s'avère un problème beaucoup plus délicat que celle du Japon. L'Empire du Soleil Levant n'a pas manqué de subir une certaine évolution après cinq ans d'occupation américaine. Certes les Nippons conservent toujours le culte du Mikado, mais la mise à l'écart du clan militariste responsable du déclenchement de la guerre contre les Etats-Unis et l'Angleterre peut au moins pour un quart de siècle orienter le Japon dans les voies plutôt pacifiques. Quant à l'Allemagne, il ne semble pas que les forces du militarisme aient complètement baissé pavillon. N'oublions pas que la guerre est depuis longtemps l'industrie nationale de l'Allemagne.

Vincent BROUSSEAU

A TRAVERS LES FAITS

L'ASSURANCE-MALADIE:

A ce propos, on se rappellera avec profit cette déclaration de M. Georges Lapalme, chef libéral provincial, à l'effet que, dans la province de Québec, seuls les riches (parce qu'ils ont les moyens de le faire) et les pauvres (auxquels on ne discute pas l'avantage de l'assistance publique) ont la possibilité financière de se faire hospitaliser. A son dernier congrès, le parti libéral provincial a voté une résolution réclamant l'institution d'un système d'assurance-maladie. Ce point de vue rencontre celui des médecins de langue française qui ont demandé officiellement au gouvernement d'assumer les frais des examens cliniques trop coûteux.

★

M. DUPLESSIS ET LE PAPE:

M. Duplessis se voit volontiers comme une réincarnation des anciens sismos du parti bleu: Cartier et MacDonald, pousserai-ils l'outrecuidance jusqu'à s'imposer dans les affaires de l'Eglise? Profitant d'un débat parlementaire où il était question de la tragédie du Mont Obiou, le chef de l'Union conservatrice a conseillé au Pape de désigner un nouveau titulaire au siège cardinalice de Québec. Lissons plutôt la déclaration étonnante de M. Duplessis: "Mgr Roy est le successeur des cardinaux de Québec et il sera probablement cardinal lui-même. C'est un vœu qui doit faire écho aux sentiments de l'immense majorité de la population de Québec. Le siège de Québec a joué un rôle de première importance au Canada et dans tout le continent nord-américain. Je crois qu'il est juste que nous ayons un autre archevêque de Québec revêtu de la pourpre cardinalice".

On notera plus particulièrement la dernière phrase de cette déclaration: "Je crois qu'il est juste..." Car elle revient à dire que si le Pape, éventuellement, ne suivait pas le conseil respectueux du député des Trois-Rivières, il se rendrait coupable d'une injustice!! Nul doute que la nomination de Mgr Roy au siège cardinalice des grands prélats canadiens qui ont illustré le règne millénaire de l'Eglise serait accueillie avec reconnaissance par tous les fidèles du diocèse de Québec et toute la population catholique de notre province. Mais nous estimons qu'il n'appartient pas au député des Trois-Rivières de s'immiscer dans les affaires de l'Eglise et d'enseigner au Pape à distinguer entre le juste et l'injuste...

★

LA TRAGÉDIE DE L'ANNEE:

La chute du pont Duplessis au début de l'année, restera la grande tragédie de 1951. Tous les journalistes qui ont passé à côté des débris de l'ancien pont, orgueil du gouvernement de l'Union Nationale, ont été profondément impressionnés par ces derniers vestiges d'un pont dont la chute, entraînant des pertes de vies et en engloutissant 3 millions de dollars, a causé une grande sensation dans tout le pays et a profondément ému la population québécoise, tout particulièrement celle des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine. Et les confères de la presse hebdomadaire qui se rendaient à leur Congrès annuel, à Shalwinigan Falls, ont compris le drame qui s'est joué dans cette nuit glaciale de janvier dernier.

EN QUELQUES LIGNES

Calculés d'après le nombre de travailleurs à salaire et à traitement au Canada, exclusion faite de la main-d'œuvre agricole, la perte de temps en juillet 1951 s'établit à 0,14 pour 100 du temps estimatif journal, comparativement à 0,15 pour 100 en juin 1951; 0,06 pour 100 en juillet 1950; 0,06 pour 100 pour les sept premiers mois de 1951; et 0,03 pour 100 pour les sept premiers mois de 1950.

La raison est fort peu employée dans la solution de nos problèmes quotidiens. — L'amour n'est pas ce qu'il y a de plus raisonnable et pourtant il obtient des résultats durables. — Pourquoi la guerre serait-elle inévitable?

L'homme, même s'il ne peut vivre isolé, n'est tout de même pas prêt à renoncer à ses goûts, à ses désirs pour accepter avec joie un paradis étranger qu'il n'a jusqu'ici jamais rêvé. Les habitants de la planète Mars (s'ils existent) nous sont indifférents quant à leurs goûts. Sans qu'il y ait une différence aussi marquée entre l'occident et l'orient au point que nous cherchions à nous isoler au lieu de s'unir et de s'entendre, il reste que nous sommes psychologiquement différents dont l'un n'est pas supérieur à l'autre. La pureté et la supériorité des races ne devraient pas se discuter même si chacun de nous se croit plus fin que le voisin et sa race supérieure aux autres. Ne trouve-t-on pas chez ceux qui se plaignent un secret désir d'entendre le contraire?

Entre occidentaux, la différence de personnalité est moins grande et pourtant il est encore assez difficile de s'entendre. La raison est un bien faible instrument de pacification car nous ne sommes que rarement raisonnables. En effet, la raison est fort peu employée pour solutionner nos problèmes quotidiens. La plupart du temps, nous agissons instinctivement et cela est très bien si nos habitudes sont de bonne qualité. Comme nous voulons faire bon ménage avec l'orient, il nous faut chercher à réaliser les goûts non antagonistes des deux hémisphères. Mais alors direz-vous, vous voulez édifier la paix sur une base sentimentale? C'est impossible, voyez les résultats obtenus et cela malgré les termes définis de la loi, ces mots qui ont la qualité de pouvoir être discutés sans passion, ces mots qui ont presque une précision mathématique dans leur signification, ce qui permet à deux êtres différents de correspondre et de discuter sur un terrain connu et solide. Peut-on espérer mieux dans un méli-mélo sentimental?

J'admets que la raison nous fournit d'excellents moyens, mais que valent les excellents moyens si les résultats sont faibles. Des fréquentations cérébrales ne donnent pas grand-chose, c'est un peu comme toutes ces poignées de main qui se donnent lors d'une réception. Tendre ainsi la main n'a plus de sens sinon celui d'un geste bien conventionnel. De même ces termes légaux par trop polis ont perdu leurs sens vraiment humains et n'expriment plus un état d'âme et le traité devient alors un accord fait de mots vides. Voilà pourquoi les résultats ne peuvent durer bien longtemps.

Je ne crois pas que la guerre soit inévitable car la nature nous donne à méditer une entente, un contrat qui se fiche de tous les termes de la loi et qui possède non infaillement, toutes les qualités nécessaires pour une longue durée, et ce traité est celui du mariage. Le mariage permet l'union d'individus fort différents qui peuvent ne pas parler la même langue ou appartenir à la même religion et pourtant l'accord peut être solide, pourvu que cela ne soit pas trop cérébral et surtout que les deux puissent trouver dans cette union, la joie. Un bonheur capable de tempérer les différends. L'amour n'est pas ce qu'il y a de plus raisonnable et pourtant son oeuvre est durable, par conséquent, nous pouvons trouver un accord solide même s'il n'est pas le fruit sec et desséché de la raison.

Il est vrai que la stabilité du mariage est garantie par la force de l'instinct sexuel, mais l'instinct social dérivé de l'instinct de conservation peut très bien aider à la stabilité des accords entre les humains. Le point important est que chacun trouve dans cet accord de la satisfaction, de la joie. Si vous voulez bien me permettre un exemple un peu cocasse: si nous faisons à l'Inde un cadeau de 10,000 trayeuses mécaniques, nos fermiers trouveraient ce cadeau à une belle valeur, mais là-bas, qu'en penserait la vache sacrée? De plus est-ce que les Hindous bouddhistes voient dans le plan Marshall, une aide efficace pour atteindre à un nirvana qui pour eux est le paradis recherché, ou si le plan Marshall ne donne qu'un paradis occidental fait de lessiveuses électriques, de glacières électriques, etc.

Les sacrifices faits par l'Amérique montrent que nous leur tendons la main en un geste d'amitié, mais si notre amitié est mal retournée, ne cherchons pas la faute uniquement de leur côté, peut-être que nous leur avons donné quelque chose que nous aimons (ce qui montre notre bonne intention) mais qu'ils n'aiment pas. Si nous leur tendons la main parce que nous voulons sauver notre paradis, il n'y a pas d'amitié et un tel contrat ne peut échouer qu'à Reno. Une solution trop raisonnable n'est pas une solution humaine et ne peut donner de bons résultats. Le coeur a ses raisons et c'est avec des raisons de cet ordre que nous arriverons à une véritable paix.

A. B.

LA LIBERATION DE PARIS



IL NE FAUT PLUS SE SURPRENDRE!

Samedi dernier, vers la fin de l'après-midi, je me suis rendu chez mon ami Jean pour lui emprunter un marteau. Depuis plusieurs semaines, ma femme ne me laissait de repos que je ne répare un bout de tablette qui menaçait de s'écraser dans sa garde-robe.

Ayant moi-même prêté mon marteau à un ami et ayant oublié à qui je l'avais prêté, je dus me résoudre à emprunter à mon tour cet outil. Jean venait justement d'arriver à la maison avec sa femme et ses enfants. Il se fit un plaisir de me prêter son marteau et, comme je lui assurai que je ferais diligence pour le lui remettre, il me dit qu'il n'avait aucune crainte à ce sujet et procéda immédiatement à inscrire dans un petit livre qu'il conserve dans son coffre d'outils mon nom et la date à laquelle il m'avait prêté son marteau. Par mesure de précaution supplémentaire, le nom de mon ami Jean était même inscrit au fer chaud sur le manche de l'outil.

Je félicitai donc Jean de son souci de l'ordre et du soin qu'il prend des objets qui lui appartiennent lorsqu'il se mit à me raconter tout de go qu'il revenait justement de faire ses emplettes de la semaine et qu'il était encore tout abasourdi par les hauts prix qu'il faut aujourd'hui payer pour la viande. "Tu comprends, me dit-il, cela fait plusieurs mois que je n'ai pas été au magasin avec ma femme. Tu parles d'une surprise quand j'ai vu les prix de la viande. Si cela continue comme cela, il va falloir devenir végétarien."

Il ajouta qu'il ne pouvait comprendre comment il se faisait que les prix soient majorés avec une telle rapidité. "Après tout, c'est toujours la même viande que l'on nous vend. Les animaux mangent la même herbe dans les champs."

J'expliquai alors que les prix de la main-d'œuvre sur les fermes avaient augmenté considérablement depuis la guerre tout comme ceux des moulées et ainsi de suite sur toute la ligne. Je lui citai même un court article que j'avais lu quelques jours auparavant et qui peut se résumer comme suit:

"Un nouveau record pour les demandes syndicales vient d'être établi par les ouvriers de salaisons de Ottumwa, Iowa. En plus d'augmentations de salaires, ils demandent des jambons gratuits pour tous les employés, l'un à Noël et l'autre à Pâques. Les jambons doivent peser pas moins de 15 livres chacun. Ils réclament aussi un repas gratuit (ou \$1 au lieu de chaque repas) et une période de repos payée pour le repas. Les exigences de l'union vont même jusqu'à réclamer une journée de congé payée pour chaque employé à l'occasion de son anniversaire de naissance; la vente de la viande aux employés aux prix du gros; deux heures de paye pour l'aller au travail et le retour; un centre médical, légal et récréatif pour les employés, financé par la compagnie au taux de \$100 pour chaque employé."

Si l'union obtient satisfaction, imagine-toi que les Américains sur la part de chaque dollar-viande affectée au paiement des salaires en paieront 25 pour cent pour du temps chômé ou non productif. Alors, il ne faut plus se surprendre si la viande coûte cher.

L'événement demeurera une des grandes dates de l'histoire française. — C'était la cinquième fois que la Ville secouait le joug de l'occupation française. — Quand on refuse d'accepter la défaite.

Un article d'Albert MOUSSET

Sept ans ont passé depuis la libération de Paris: la capitale a commémoré l'anniversaire du 25 août 1944, dans une atmosphère de fête. Mais le véritable caractère de cette journée s'est manifesté dans les hommages émouvants rendus par la population aux patriotes qui ont payé du sacrifice de leur vie la résistance aux occupants.

La délivrance de Paris restera une des grandes dates de l'Histoire de France. La postérité la rapprochera des mémorables précédents qui s'inscrivent dans le passé de la capitale.

Il n'est pas sans intérêt de les évoquer rapidement; ils attestent en effet la fidélité, à travers les siècles, du peuple parisien à ses traditions de liberté et son indomptable attachement à l'intégrité nationale.

C'est la cinquième fois dans son histoire que Paris a secoué le joug de l'occupation étrangère.

La première se situe à la fin de la Guerre de Cent ans, où la ville occupée par les Anglais attendit seize ans sa délivrance. Celle-ci fut obtenue — comme en 1944 — par la synchronisation d'un mouvement populaire avec l'entrée des troupes libératrices. Tandis que les soldats du connétable de Richemont pénétraient dans la cité par la porte Saint-Jacques, les émeutiers rassemblés dans les parages de la porte Saint-Denis leur préparaient la voie. Ce fut une marche triomphale, qui s'acheva par un Te Deum et une procession solennelle de la chasse de Sainte Geneviève; de l'occupation anglaise rien ne subsista. Rien, sauf le culte de l'héroïne nationale, Jeanne d'Arc, et l'apparition, dans la langue française du mot "patrie" employé pour la première fois par le moine Jean Chartier dans son Histoire de Charles VII.

La seconde occupation — celle des Espagnols de Philippe II — dura quatre ans (1590-1594). Elle fut mâtée grâce à une négociation secrète du gouverneur Brisac avec Henri IV qui assiégeait la ville. Les bourgeois et le peuple se postèrent aux portes d'accès; quand le Roi parut, une foule délirante lui fit escorte; il se rendit à Notre-Dame pour célébrer une action de grâce, tandis que les cloches sonnaient à toute volée. On pleurait d'allégresse; des feux de joie s'allumaient dans tous les quartiers.

Chose remarquable: la domination espagnole n'a, pas plus que la domination anglaise, introduit de mots étrangers dans la langue française.

La troisième occupation fut celle des "Alliés" à l'issue des guerres napoléoniennes: elle dura — avec une interruption de cent jour — de 1814 à 1818. Elle fut particulièrement lourde: la France était alors isolée en Europe et épuisée par un quart de siècle de luttes intérieures et de combats hors de ses frontières. Sa libération fut l'oeuvre de la diplomatie. Le pays étonna le monde par la rapidité de son relèvement militaire, moral et financier.

(suite à la page 2)

L'ACTUALITE

LA SOI-DISANT RETRAITE DE M. ST-LAURENT

Nous n'avons pas dans le passé fait écho à la rumeur répétée par les journaux associés à la Presse Canadienne, touchant la retraite possible du premier ministre, M. St-Laurent. Nous y avons vu là un canard... déplumé ou encore un simple ballon d'essai.

Le premier ministre lui-même vient de trancher la question: Un certain journaliste distingué a récemment déclaré que je me contentais d'effectuer ma petite besogne quotidienne et que cela me satisfaisait. Je ne soulèverai pas de polémique à ce sujet, mais il me semble que la nouvelle de ma retraite est quelque peu prématurée. (Il aurait pu dire comme Mark Twain à qui l'on annonçait sa mort: The truth has been grossly exaggerated.)

Il nous aurait surpris que M. St-Laurent eut songé à se retirer à la veille de la conférence historique des nations adhérentes au pacte de l'Atlantique et de la prochaine session fédérale. Il n'est pas homme à échapper au sens de ses responsabilités, comme il l'a lui-même ajouté. Evidemment, il est certaines gens que la présence de M. St-Laurent au timon des affaires chatouille considérablement, non seulement de l'autre côté de la clôture radicale, mais chez certains des nôtres, dont l'un est plus huppé que les autres. Ce dernier, grâce à ses connivences avec M. Drew est de ceux que l'on soupçonne de vouloir débarquer un de ses compatriotes. C'était trop beau pour lui.

SEULE LA BIÈRE CARLING Red Cap EST TOUT À LA FOIS LÉGÈRE ET FORTE ET ELLE L'EST PARFAITEMENT!



Le premier de la classe

Il m'est arrivé une fois dans ma vie, — j'avais quinze ans, c'est presque de la préhistoire, — d'être le premier de ma classe. Comment avais-je fait pour accomplir cette performance? J'en suis encore à me le demander. Je cultivais déjà à cette époque le plus agréable des défauts que cinq ans de captivité n'ont fait que renforcer: point tout à fait paresseux, j'adorais faire "autre chose" que ce qu'il eût été convenable de faire.

Je griffonnais des vers que, longtemps, j'ai jugés fort mauvais, mais pour lesquels je me sens maintenant plus indulgent, et j'entretenais de longues conversations avec un de mes camarades de classes supérieurs aux miens. Il m'initiait à Laforgue, à Baudelaire et à Rimbaud, et j'étais tout prêt à le considérer comme le digne continuateur de cette lignée poétique. Je crois bien qu'il est maintenant chef de train, ce qui n'est nullement une occupation antipathique.

Les mathématiques, l'histoire, la musique m'offraient pourtant peu de chances de triompher aux examens. J'ai rencontré naguère un de mes concurrents d'alors; je lui ai rappelé avec un sourire que je n'avais pas encore oublié sa grande obligation: tout simplement, il me permettait de copier, chaque semaine, son devoir de géométrie (à laquelle je n'entendais rien...). J'ajoutai que, pour lui éviter des difficultés, je prenais soin de changer les lettres des figures et quelques tournures de phrases dans les "démonstrations".

Vinrent les examens de fin d'année. Il apparut dès l'abord que j'étais devenu un personnage extrêmement important dans la classe. J'avais triomphé de toutes les difficultés de ma classe et, en face de mon nom, alignait une cascade de récompenses: prix de français, de mathématiques, d'allemand, de géographie... que sais-je encore...?

Alors, à l'idée que j'allais être appelé le premier devant les personnalités assemblées sur l'estrade, que des centaines d'yeux allaient être braqués sur moi, je fus saisi tout à coup de terreur...

Je me dirigeai en flageolant vers l'estrade. Je me souvins encore de toute la cérémonie, sauf de cet instant... Je me retrouvai à ma place, mais je n'aurais pu dire comment j'y étais revenu. Et la cérémonie terminée, honteux et confus, je me glissai à travers la foule qui regardait ma pile de prix, et, échappant à ma mère qui était ce jour-là la plus fière des mères, par des rues discrètes, je regagnai la maison comme si j'avais commis un mauvais coup...

BURIDAN

AU SUJET DU PRÊT...

(suite de la page 4)

mais été ni populaire ni agricole. Elle a toujours favorisé la grosse industrie, selon la vieille thèse conservatrice, parce qu'elle seule peut montrer sa reconnaissance en pièces sonnantes qui trébuchent dans la caisse électorale.

Un parti politique tenant bien en main le pouvoir dans notre province, trouve beaucoup plus d'avantages immédiats à choyer les industriels et les financiers tout en faisant la charité aux cultivateurs que vice-versa. Il n'y gagne pas une popularité bien assise sur la confiance générale, mais une richesse, une puissance impressionnante en temps d'élection. Les dix, vingt ou cent millionnaires, américains ou canadiens, de vieille souche ou tout nouveaux, qui se sont bâtis un petit Duplessis pour eux tout seuls, se démèneront comme diables dans l'eau bénite pour le faire élire.

Les quelques petits millions du Prêt Agricole, offerts à la moins exigeante partie de l'électorat, en pâture charitable et trompeuse, ne sont rien à côté des millions qu'ils empocheront à même nos ressources naturelles que notre dieu leur donne à exploiter.

Il n'y a pas d'autre explication à la co-existence du prêt agricole et d'une prospérité duplessiste.

C'est en réalité la prospérité pour les duplessistes et leurs amis, la pauvreté et l'assistance publique pour les autres.

Les cultivateurs en particulier n'intéressent l'Union Nationale que par leur misère dont elle peut se faire un argument électoral, en leur prêtant tout juste ce qu'il faut pour ne pas en crever.

Comme il serait plus juste et plus chrétien de travailler à la prospérité de tous, sans exception! Comme il serait plus loyal d'échaffauder une politique qui nous favoriserait tous au point que nous n'ayons plus besoin de l'argent des autres ni du gouvernement!

Mais ça serait moins payant!

Le prêt agricole, une excellente chose en soi, c'est comme le secours direct. Ce n'est nécessaire qu'en temps de crise.

Il n'y a plus de secours direct parce qu'il n'y a plus de crise du travail. Il y a encore le prêt agricole parce que la terre est toujours en détresse.

Et ils s'en vantent!!!

P.S. L'enquête sur le Pont-Duplessis sera-t-elle, elle aussi, sabotée? L'affaire Poliquin-Duplessis, ils n'en disent plus rien.

Alban FLAMAND, avocat
Montréal, ce 10 septembre 1951.

15 ANNEES AU SERVICE..

(Suite de la page 2)

clarait un ex-président de notre Fédération. Ce sont les idées saines qu'elles ont mises en marche et les jeunes esprits avertis qu'elles ont animés du brûlant désir de s'en faire les apôtres, de disséminer ces idées aux quatre coins de la province. C'est ça, l'esprit "Jeune Commerce". C'est un esprit de progrès, de dynamisme, même un peu de folie comme en permettent les horizons illimités, les idéaux très élevés, apparemment inaccessibles, mais bien propres à une jeunesse diligente de ce monde. Et ça n'a coûté que deux millions, que quelques dizaines de milliers d'heures de dévouement et de sacrifices, que quinze ans de travail, pour initier, pour mieux préparer à la vie quelques milliers de jeunes Canadiens français! Même s'il ne s'agit que de quelques centaines de jeunes Canadiens devenus plus hommes, meilleurs citoyens, le placement aurait été extrêmement avantageux. Comment ne pas être encouragé à le continuer ce placement, à l'augmenter, à l'intensifier, même à l'initier si c'est possible! A moins qu'on en soit rendu à exiger de tout placement un rendement sonnant!

Notre monde est malade. Très malade. Il subit une crise terrible. Crise de régime politique, de système économique? Nullement. Crise humaine uniquement. Son grand mal, qui peut faire son pire malheur, c'est l'oubli de la valeur humaine. Toute contribution si minime soit-elle qui lui permet de la reconnaître, de la retrouver cette valeur, peut être un grand pas vers la guérison, car c'est l'esprit qui sauve.

Cette contribution, les Chambres de Commerce des Jeunes de la province ont la conscience de la faire substantielle, imposante; il ne s'agit que de jeter un rapide coup d'oeil dans les secteurs économique, civique et social de la province, pour y découvrir à un grand nombre de postes-clés des jeunes qui ont acquis leur expérience et complété leur formation au sein du mouvement. C'est cette contribution, ce progrès constant que les Chambres de Commerce des Jeunes du Québec souligneront à l'occasion des célébrations du 15e anniversaire de leur création provinciale, lors de leur prochain congrès annuel à Shawinigan les 21, 22 et 23 septembre courant, congrès qui devrait réunir plus de 600 "Jeunes Commerces" venus de tous les coins de la province et qui, par son engorgement, permettra de mesurer toute la distance parcourue en quinze années de travail, et de rendre ainsi un hommage bien mérité à ceux qui lanceront le mouvement dans sa véritable voie, à St-Jean d'Iberville, le 27 septembre 1936.

Le congrès de Shawinigan les 21, 22 et 23 septembre 1951 sera sans doute mémorable, d'autant plus qu'il coïncide avec les fêtes du 50e anniversaire de la ville qui ont déjà attiré des dizaines de milliers de visiteurs, et auxquelles des centaines de membres des Chambres de Commerce des Jeunes de la province viendront sans doute participer tout en prenant part au congrès des congrès de leur mouvement.

LA SANTÉ AU CANADA

On aidera un enfant à se suffire à lui-même en lui apprenant, le plus tôt possible, à se laver le visage et les mains. Cela lui fera comprendre aussi l'importance de la propreté. Afin de lui permettre d'atteindre le lavabo, ayez un petit tabouret solide sur lequel il puisse monter. Prenez garde qu'il ne s'ébouillante pas avec l'eau du robinet à eau chaude.

Une personne qui mange beaucoup n'est pas nécessairement bien alimentée, à moins qu'un régime rationnel ne lui fournisse les protéines, les vitamines et les minéraux nécessaires au maintien de la santé de l'organisme.

Courrier des...

(Suite de la page 4)

plus de fatigue. Une excellente biographie de ROCHEREAU, libraire de l'Amérique, est celle de Maurice-Ch. Renard, qui vient de paraître à Paris. (1) Un livre à avoir.

LILLETRE

(1) Fasquelle Editeurs.

Nécessité d'une...

(suite de la page 4)

meilleure collaboration.

La reconnaissance des autorités civiles et policières, qui trouvent, dans les brigades de sécurité, une aide précieuse et efficace pour la protection de la gent scolaire.

La collaboration de la Ligue de Sécurité qui distribue aux écoles des échantillons de bulletin mensuel, "Le Brigadier", organise périodiquement des ralliements pour la jouissance et la récompense des brigadiers, et cherche, par tous les moyens possibles, à stimuler l'intérêt de tous dans la poursuite de cette œuvre essentiellement chrétienne et humanitaire de la préservation de la vie humaine.

Pour toutes ces raisons, la formation d'une brigade de sécurité dans les écoles comporte donc des avantages multiples, autant pour la DIRECTION que pour l'ELEVE lui-même.



A RADIO-CARABIN



• L'inimitable Jovette Bernier, dont les sketches pétillent d'esprit, est aussi une excellente comédienne. Les auditeurs de "Radio-Carabin" auront le rare plaisir d'entendre Jovette interpréter l'un de ses propres sketches à l'émission du 26 septembre, à 9h, sur Radio-Canada. C'est Jacques Desbaillets qui donnera la répartition à Jovette, ramenant ainsi un duo comique qu'on n'avait pas entendu depuis longtemps, sur les ondes.

LINGERIE FÉMININE ET VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR

La mode impose ses variations à la lingerie comme à la couture. Chaque saison, dans ses détails, modifie le trousseau de la femme. C'est pourquoi les jeunes filles modernes préfèrent un petit trousseau aux douzaines de pièces que comportait autrefois celui d'une fiancée.

Nous parlons de la lingerie elle-même et non du trousseau de maison. Mais celui-ci également — surtout en matière de linge de table — n'est pas étranger aux fluctuations de la mode.

Quant à la lingerie proprement dite, il serait excessif de prétendre qu'elle varie quatre fois par an, comme les robes, au gré des collections, mais elle évolue sans aucun doute.

Les jupons juponnants qui avaient, avec le new-look et au début, repris droit de cité ont de nouveau disparu avec le retour des robes étroites. Actuellement, la combinaison en biais qui tient si peu de place et moule le corps a retrouvé sa faveur. Certaines femmes lui préfèrent encore le petit jupon qui s'arrête à la taille. Mais, dans ce cas, elles le choisissent également taillé de biais et non plus froncé comme il y a quelques saisons — et elles le portent accompagné d'une de ces "gorgerettes" que la mode préconise.

Quant à la combinaison, elle s'orne souvent, cette saison, de petits plis, de fines broderies et de dentelles. Le retour vers les manousks, les tissus de coton, voire parfois de fil, ont rendu leur vogue à tous ces travaux racinés qui faisaient la grâce des trousseaux d'autrefois. Le motif brodé peut, par exemple, cacher l'incrustation du soutien-gorge et se répéter en haut de la combinaison. Il peut s'appliquer en croissant sur tout le corselet, s'entremêler de petits plis, dessiner de fins motifs sur tout le tissu ou tout au moins sur le haut de la combinaison. Les broderies s'entremêlent parfois d'incrustations de dentelles ou d'applications de tissu ton sur ton au point turc ou mieux au point de Paris moins onéreux.

Mais c'est la chemise de nuit que la mode imprime le mieux son sceau.

Il n'est presque plus question aujourd'hui de pyjama, sauf pour quelques frileuses qui aiment — au moins en voyage — le douillet vêtement qu'elles choisissent même parfois en tissu doux et velouté à l'intérieur.

Avec les robes de nuit souvent décolletées et légères, la plupart des femmes souhaitent porter un petit vêtement, soit pour lire, soit pour l'heure du petit déjeuner, le matin. En dehors des ravissantes liseuses — ou "chauffe-cœur" — que l'on peut réaliser aux aiguilles, la mode nous propose de charmanis vêtements réalisés tout d'une pièce, en tissu, velours de coton, flanelle, fin lainage clair. L'un d'eux, par exemple, consiste en un triangle de tissu dont la pointe atteint la taille au milieu du dos. Le dos est plein biais, l'encolure est creusée et les deux côtés du triangle couvrent les épaules et reviennent devant.

Enfin, le manteau de maison, douillet et s'arrétant au-dessus du genou, peut, dans un intérieur, rendre au printemps comme à l'automne, ou au cours des jours très froids de l'hiver de grands services. On les porte avec un pantalon de lainage — et on l'exécute pour qu'il soit pimpant dans un chaud lainage de maison vite.

On prévoira pour l'hiver des bottillons tricots ou en feutre — et pour l'été, la sandale dégageant le pied qui repose si bien, après une lourde journée de marche et de courses.

LE JEUNE G. BARBEAU DÉBUTE AU CINÉMA

Une vibrante activité anime les studios de la Québec Productions depuis qu'on a commencé à tourner le film "Le Rossignol et les Cloches", mettant en vedette le jeune Gérard Barbeau qui interprète dans ce film musical le rôle de l'enfant-problème à la grande satisfaction de René Delacroix, qui agit comme metteur en scène.

On sait également que nos meilleurs artistes de la radio et du théâtre font partie de la distribution. Juliette Béliveau, Hector Charland, Clément Latour, Nicole Germain, Jean Coust, Juliette Huot, Ovide Legaré, pour ne mentionner que les principaux, sont considérés à juste titre comme nos meilleurs comédiens canadiens et soutiennent heureusement l'action du film.

Théâtres

Le film "Teresa" à l'affiche du cinéma Palace

"Teresa", le film tant discuté, prendra l'affiche du cinéma Palace vendredi. Cette production des studios MGM raconte l'histoire d'un soldat américain qui tombe amoureux d'une jolie Italienne et qui la ramène à New-York, à la fin de la guerre. L'action se situe dans une petite ville de l'Italie appelée Livergnago et que les GI appelaient "Liver and Onions". Cette ville qui donne sur la vallée du Pô fut presque entièrement détruite par les armées allemandes. Quand Fred Zimmerman, le metteur en scène de "Teresa", visita cette ville afin d'étudier les possibilités de tourner un film, il découvrit qu'elle avait été entièrement reconstruite et qu'elle ressemblait à une ville du Pennsylvania. Comme il ne put trouver un endroit propre à tourner, il demanda aux habitants du village de détruire eux-mêmes une partie du village, à la condition évidemment qu'ils soient dédommagés. Comme la plupart étaient sans travail et que la reconstruction du village leur donnerait de l'emploi, ils acceptèrent. De plus, Fred Zimmerman leur fit jouer des rôles de figurants dans son film. Ils furent ainsi pleinement satisfaits.

Pier Angeli, une jeune actrice italienne, joue le rôle de Teresa et John Ericson, celui du GI américain.

Arthur M. Loew est le producteur de ce film.

AU PRINCESS

"Sunny Side of the Street", un film musical mettant en vedette quatre populaires étoiles de la chansonnette américaine: Frankie Lane, Tony Arden et Billy Daniels — continue à attirer des foules considérables au Princess et la direction a annoncé hier soir qu'elle le garderait à l'affiche pour une autre semaine. Il ne faut pas oublier que l'on peut au même programme d'excitantes prises de vues du combat Turpin-Robinson.

L'action de "Sunny Side of the Street" se déroule en grande partie dans un studio de télévision américaine. L'intrigue consiste autour d'une jeune employée qui décide d'aider un chauffeur (Jerome Courtland) qui possède une voix agréable, mais qui n'a pas beaucoup de veine. Evidemment, dès qu'elle se met de la partie, elle lui obtient de nombreux et lucratifs contrats.

AU LEOW'S

"Show Boat", une comédie musicale mettant en vedette Ava Gardner, Kathryn Grayson, Howard Keel et Joe E. Brown, obtient tellement de succès que la direction du Leow's a décidé de la garder à l'affiche pour une deuxième semaine. C'est dans cette œuvre que l'on entend les immortelles compositions de Jerome Kern et Oscar Hammerstein II: "Can't Help Loving That Man", "Bill", "Why Do I Love You" et "Old Man River".

Kathryn Grayson incarne le rôle de Magnolia Hawks, la fille du capitaine Andy Hawks; elle abandonne son père pour épouser un joueur, Gaylord Ravenal. Ce dernier retourne au jeu et l'abandonne quand les affaires de-

AU ORPHEUM

"David and Bethsheba", mettant en vedette Gregory Peck et Susan Hayward, obtient tellement de succès que la direction de l'Orpheum a décidé de la garder à l'affiche pour une autre semaine.

"David and Bethsheba" raconte un des principaux épisodes de la vie du roi David. Le scénariste a suivi de très près l'histoire biblique. L'action commence au moment où David, fatigué de sa femme, succombe aux charmes de la femme d'Uri, son meilleur général. Il a une petite aventure avec elle et quand elle découvre qu'elle est enceinte, il fait disparaître Uri afin de pouvoir l'épouser. Mais ce péché entraîne la colère divine sur le petit peuple d'Israël qui se soulève contre son roi.

AU CAPITOL

Le film des complètes Dean Martin et Jerry Lewis, "That's My Boy", obtient tellement de-

viennent mauvaises. Ava Gardner incarne le rôle de Julie Lavergne, une jolie femme dégradée par la boisson. Joe E. Brown personnifie le capitaine Andy Hawks.

AU L'IMPERIAL

"Warpath", un western mettant en vedette Edmond O'Brien, Dean Jagger, Forrest Tucker et Harry Carey jr, prendra l'affiche du cinéma Imperial vendredi.

L'intrigue tourne autour d'un vaillant régiment de la cavalerie américaine qui se couvre de gloire dans les montagnes du Dakota. Les extérieurs ont été tournés dans les régions pittoresques du Montana. Ce film regorge d'excitantes scènes de combat.

"Warpath" est adapté du célèbre roman historique de Frank Gruber. Nat Holt était le directeur de production pendant que Baron Haskin a fait la mise en scène.

AU CINÉMA DE PARIS

L'oeuvre maîtresse du cinéma français, "DIEU A BESOIN DES HOMMES", magistralement interprété par Pierre Fresnay et une pléiade d'acteurs incomparables, Madeleine Robinson, André Clément, Daniel Gelin, Jean Brocard, prendra l'affiche, samedi, au Cinéma de Paris.

"DIEU A BESOIN DES HOMMES" qui a décroché le Premier Prix de l'Office catholique International du Cinéma au Festival de Venise, est une des oeuvres cinématographiques qui a le plus soulevé de débats depuis sa sortie.

Une belle, profonde et émouvante histoire que celle de ce sacristain illettré de l'île de Sein, appelé à prendre une à une les fonctions du prêtre, à la fois retenu par les scrupules et impérieusement appelé à assumer les responsabilités trop lourdes pour lui et quasi sacrilèges; se laissant porter, tout inquiet, par le voeu d'une population qui ne peut se passer du culte et à qui tout fait défaut dès qu'il lui manque un prêtre consacré...

"DIEU A BESOIN DES HOMMES"

restera dans les annales du cinéma une oeuvre puissante et exceptionnelle, évoquant magistralement la vie âpre et dure des hommes de la mer, le drame d'une population livrée à ses instincts.

C'est un nouveau triomphe de Jean Delannoy, de Jean Aureche et de Pierre Bost, l'équipe de choix qui réalisa "La Symphonie Pastorale".

AU SAINT-DENIS

Le célèbre chanteur Jacques Jansen qu'on a applaudi l'an dernier à Montréal, est la vedette du film dramatique "L'Enfant Perdue" qui prendra l'affiche, samedi, au Saint-Denis. Les cinéphiles applaudiront cette initiative du Cinéma qui n'avait pas employé l'un des plus grands chanteurs actuels depuis les films "La Malibran" et "Bonsior Messieurs".

Rien de plus émouvant que l'histoire de "L'Enfant Perdue". C'est le récit poignant d'une vie brisée, sacrifiée pour le bonheur

JOVETTE BERNIER ÉCRIT ET JOUE À RADIO-CARABIN

La verve, le génie inventif, le sens du comique de Jovette Bernier se manifesteront doublement à l'émission de Radio-Carabin du 22 septembre, alors que l'éblouissante Jovette interprétera un sketch qu'elle a composé pour les Carabins. C'est Jacques Desbaillets qui lui donnera la répartition, dans les "Prévisions radiophoniques pour l'année".

Jovette et Jacques seront secondés par la nouvelle équipe de Carabin qui se compose maintenant de Roger Girard, Jean Coust, Olivette Thibault, Guy Hoffman et Georges Croux.

À la partie musicale de l'émission de cette semaine, les deux artistes invités seront l'excellente diseuse canadienne Estelle Caron et le ténor réputé Jim Shields, qui hésita à plusieurs reprises entre les sports et la musique opta finalement pour la carrière de chanteur. Aux États-Unis avec les orchestres d'Édith Duchin et Morton Gould, en Europe avec le corps créatif de l'armée et au Canada avec la compagnie d'opéra de Radio-Canada, Jim Shields s'est établi une solide réputation.

De son côté, Estelle Caron s'est conquis de nombreux admirateurs par ses interprétations toujours soignées de refrains canadiens et français. Le disque a aussi étendu sa renommée à tous les coins de la province.

Jim Shields et Estelle Caron seront accompagnés par le nouvel orchestre de Radio-Carabin maintenant sous la direction de Louis Bédard.

Ceux qui désirent assister à l'émission, qui est diffusée par Radio-Canada, de la salle de l'Ermitage, tous les mercredi soir à 9h, peuvent se procurer des billets en passant gratis au magasin Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine. Vu la grande demande de billets on ne pourra malheureusement répondre aux demandes par lettres ni remettre plus de deux billets par personne.

"Son fier regard qui va de sommets en sommets"

(LOUIS FRÉCHETTE)

JEAN NICOLET fut le premier Blanc à voir le lac Michigan. Il découvrit aussi le Wisconsin. Venu au Canada en 1618 avec Champlain, il passa une dizaine d'années chez les Algonquins et devint chef d'un de leurs détachements. Magnifique coureur de bois, explorateur, interprète et commissaire, Jean Nicolet fut un de nos plus intrépides pionniers et éclairés.

L'esprit d'aventure des pionniers coule toujours comme du vif-argent dans les veines de la jeunesse canadienne. Ce n'est plus la forêt, mais les grandes altitudes et le monde entier que le C.A.R.C. offre comme champ d'action à ceux qui veulent marcher sur les traces de leurs pères. Jeunes gens, l'aviation vous mettra aussi au premier rang des défenseurs de la patrie, qui est menacée dans ses forces vives par les ennemis déclarés de toute religion et de toute liberté démocratique. Vous trouverez dans l'aviation une vie mouvementée et pleine d'imprévu. Plus de soucis mesquins pour entraver votre marche, puisque le C.A.R.C. subvient généreusement à tous vos besoins immédiats. Jeunes gens, soyez d'aujourd'hui! Optez pour l'aviation.




CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Centres de recrutement du C.A.R.C.
1470, rue Mansfield, Montréal, P.Q. Tél. HA. 9175
24, rue Saint-Stanislas, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2191

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'admission et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres mouées) _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROVINCE _____
DEGRÉ D'INSTRUCTION _____ ÂGE _____ CAPRI-48

INSTRUCTION ET CULTURE IGNOREES DE M. DUPLESSIS

LE CAS DE BELL TELEPHONE CO.

Seul le gouvernement pourrait acheter une entreprise aussi considérable. — Cette action ne serait pas dans la conduite du parti libéral. — Nous pouvons régler nous-mêmes la crise inflationnaire.

Il n'est peut-être pas sans quelque vérité de dire que les hausses successives demandées par la compagnie Bell, placent cette compagnie dans une situation semblable à celle de la compagnie de tramway avant sa municipalisation. Que se passe-t-il au juste? Nous n'en savons rien encore mais quand une compagnie qui doit être au service du public s'attire la désapprobation de ce même public, on ne sait que penser. C'est peut-être que les directeurs de cette compagnie veulent vendre ce service devenu encombrant et peu profitable dans les circonstances présentes. Ils désirent peut-être la nationalisation de leur compagnie de téléphone.

Il est bien certain que seul le gouvernement peut acheter une affaire aussi importante. En somme le gouvernement serait obligé d'acheter cette affaire à un prix très élevé sans grand profit puisque le bureau de direction accepterait volontiers de tout vendre en se gardant bien entendu le privilège de vendre à la nouvelle compagnie tout le matériel nécessaire à son bon entretien. On ne peut sans doute pas prévoir les actes de l'homme libre, mais de nos jours quand nous remontons aux causes, nous ne devons pas chercher la femme, ce qui est du temps de la douce époque romantique mais bien un intérêt argenté qui nous conduit très souvent vers la vérité.

Si cette situation se produit, j'entends ici la mise en vente de la compagnie Bell, le gouvernement sera obligé de l'acheter, car c'est un service public mais sans pouvoir donner au public une satisfaction prochaine en diminuant le tarif. Cela nuira à sa population car on le rendra responsable d'une action exigée par des circonstances extérieures même si cette action (si elle se produit) n'est pas dans la ligne de conduite du parti libéral et de ce fait n'est pas voulue. Comme l'a dit le très honorable Louis St-Laurent, l'inflation est notre problème et nous devons nous-mêmes le résoudre sans doute avec l'aide du gouvernement mais ce dernier doit nous considérer comme des adultes, non comme des enfants non encore raisonnables dont il faut freiner les ébats par crainte du danger en les plaçant dans un petit parc.

Chacun de nous se dit et aimerait beaucoup s'entendre dire qu'il est un homme mûr, i.e. qu'il a atteint sa maturité physique, ce qui n'est pas très difficile. Il suf-

(suite à la page 2)

COURRIER des LETTRES

ROCHAMBEAU libérateur de l'Amérique

Dans la partie est de la place du Carrousel, à Paris, se dresse la statue équestre de La Fayette, oeuvre du sculpteur P.-W. Bartlett. Elle fut offerte à la France par les enfants des États-Unis, en 1900. La statue est en bronze. Pour une raison ou une autre, les Allemands n'envoyèrent pas à la fonte, pendant la dernière guerre, La Fayette est resté le héros français de la révolution américaine, l'un des premiers officiers de son pays à se mettre au service du général Washington, chef des intrépides colonies britanniques de l'Amérique du Nord. En certains lieux, on l'appelle même le libérateur de l'Amérique. Son buste en marbre, par Houdon, occupe une place d'honneur au capitol de la Virginie, à Richmond. La Fayette était un homme, brave jusqu'à la témérité, le premier à la bataille, mais il manquait de pondération et, disons le mot, de jugement. Il laissa passer maintes occasions de se taire et il n'était pas sans opportunisme, manifestant un talent marqué pour tirer la couverture de son côté, sans se trop préoccuper des conséquences possibles pour autrui. Il était de son temps, courtisan empanaché qui attendait des faveurs de Versailles, et rêvait de se couvrir de gloire pour les obtenir. Par son goût des idées nouvelles, de la liberté, de la démocratie, il contribua aussi en France, de loin plutôt qu'on ne le croit, à l'orientation des esprits vers la révolution. Il était jeune, bouillant, remuant, apte à faire flèche de tout bois. Malgré son entêtement et ses qualités, il ne fut pas le Français qui joua le principal rôle dans la guerre de l'indépendance aux États-Unis.

Cet homme fut le marquis de Rochambeau, commandeur en chef de l'armée dépechée en Amérique par Louis XVI, bien plus que lui. Assez oublié aujourd'hui, Rochambeau était un soldat de carrière qui s'était distingué dans maintes campagnes contre les Indes, en Amérique et dans le monde des courtisanes, manifestait en toute chose le gros bon sens du paysan qu'il était resté. Originaire de Vendôme, on l'avait d'abord destiné aux ordres. Il était même avancé dans ses études théologiques, quand la mort inopinée de son frère aîné l'amena à troquer la robe contre l'épée. Il avait plus de cinquante ans, et se préoccupait de l'Amérique comme de sa première chemise, quand il se vit confier le commandement des troupes françaises, envoyées à la rescousse de Washington. Il avait avec lui, comme seconds, le comte Mathieu, le comte Charles de Lameth, de Dumas, Lynch Irlandais, petit-fils de Montesquieu, Roger de Damas, le suédois Axel de Fersen, féal de Marie-Antoinette, et aussi le fameux duc de Lauzun, soldat aventureux et amoureux célèbre qui devait finir sous le couperet de la guillotine. Débarquant en Amérique, Rochambeau y cantonna d'abord ses troupes dans le Rhode-Island, où elles se retranchèrent et passèrent de longs mois à attendre les événements. Attaché déjà au quartier général de Washington, Lafayette arriva en trombe auprès de Rochambeau et lui conseilla de passer sans délai à l'action, lui représentant la nécessité de prendre New-York. Le vieil officier l'écouta, ne s'énerma point lui fit comprendre qu'il serait malhabile d'aller trop vite, qu'il n'entreprendrait rien avant consultation avec Washington, puis il lui écrivit une lettre pleine de dignité et de mesure, où il lui disait ni plus ni moins, mais en termes polis, de se mêler de ses affaires.

Washington lui-même croyait que la prise de New-York, alors aux mains des Anglais, était de prime importance, mais Rochambeau se montra d'autre avis. Après avoir examiné la situation et s'appuyant sur son expérience de militaire, il conseilla plutôt un mouvement de troupes vers la Virginie. Le général américain mit du temps à se rallier à cette idée, se rendit à la fin, joignant ses forces à celles du noble français. Ensemble, ils firent mine d'attaquer New-York, pendant que le gros de leurs troupes se dirigeait vers Yorktown. La place paraissait impenable, mais Rochambeau manoeuvra tant et si bien, dirigeant lui-même les opérations, que le commandant anglais, lord Cornwallis, capitula après un siège de moins de trois semaines. Dès lors, les derniers fidèles de Sa Majesté britannique purent se considérer comme battus. Les victoires américaines se succédèrent, et Rochambeau repartit pour la France, le 8 janvier 1783. Dans son pays, il continua de servir, à des postes honorifiques et d'autres, partageant son temps entre les devoirs de ses fonctions et de longs séjours auprès de sa famille. Il fut arrêté pendant la révolution, accusé de conspiration contre la sûreté et la liberté du peuple, mais l'on ne put produire de preuves contre lui. S'il échappa à l'échafaud, il le dut surtout à la fin de la Terreur. Il passa cependant plus de six mois en prison. Il était maréchal de France et il avait 68 ans. Il mourut finalement dans le château qui l'avait vu naître, le 12 mai 1807, à 82 ans, d'asthme et d'un cœur qui n'en pouvait

(Suite à la page 3)

Voici un type qui veut nous réformer, en oubliant de commencer par lui-même. — La différence à faire entre éducation et instruction. — Le rapport Massey et la tristesse qu'éprouve Le Noblet à la pensée que d'autres aient plus de vision que lui. — En fait d'empêtements, il n'a pas de leçons à donner aux autres.

Il y a eu grand pou-pou, dimanche le 9 septembre, dans Bagot, des membres de la tribu de l'Union Nationale, à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration d'une école. Ce fut ému, comme le sont d'ailleurs toutes ces fêtes où la politique entre de plain-pied dans le domaine religieux, sous l'égide du bedeau Duplessis. Ce dernier en a profité pour décrocher quelques flèches au gouvernement fédéral en matière d'instruction (qu'il ne faut pas confondre avec éducation, tout comme M. Duplessis, a su faire une distinction assez peu nuancée entre l'instruction et la culture).

M. Duplessis est bien mal venu de parler sur un sujet dont il connaît à peine les premiers éléments. Il est donc attaqué de façon voilée au rapport de la Commission fédérale Massey qui a fait une enquête approfondie sur les arts et sciences à travers tout le Canada et dont l'un des premiers résultats grâce à M. St-Laurent, a été l'octroi de sommes substantielles à plusieurs universités canadiennes, en attendant que des institutions secondaires en profitent incessamment. Le premier ministre Duplessis a avec raison prétendu que la question scolaire dérive du pouvoir provincial. Ceci est aussi incontestable que la nuit précède le jour. Mais ce qu'il a oublié de dire, c'est que le pouvoir fédéral a parfaitement le droit de faire des octrois scolaires tout comme il en fait aux hôpitaux, pour améliorer leur technique, leurs services de radiologie et de radiographie et que cela n'empiète pas sur les attributions du Ministère provincial de la Santé.

En fait d'éducation, M. Duplessis fait donc fausse route, car bien des gens comme lui sont enclins à confondre instruction et éducation. Il y a des personnes instruites qui n'ont pas d'éducation; on a déjà vu cela dans certaines campagnes électorales; il y en a qui sont instruites sinon érudites, et qui écrivent et parlent comme leurs pieds, et donc n'ont pas d'éducation. Il y a quelqu'un à cheval entre Québec et Montréal que l'on soupçonne fortement de poser sa candidature dans cette dernière catégorie. Il y a enfin les gens de culture qui sont forcément instruits et possèdent en général de l'éducation. M. Duplessis essaie de jouer sur les mots, tout comme un acrobate danse sur la corde raide. Il risque de faire le plongeon, tout comme le pont... que l'on sait, car au Salon de La Crasse (1936-39) les premières recrues de l'Union Nationale s'exprimèrent "comme des traîneurs de sabretache et le pli que donnaient leurs lèvres à leurs moustaches, annonçait au blasphème et n'était pas trompeur" (pour parodier François Coppée dans "La Bénédiction"). Les épithètes maisonnières fusaient dans l'air "embaumé" des miasmes du bipède qui se déchaussait en pleine Chambre, sous le regard paternel et indulgent de celui qui, aujourd'hui veut relever notre niveau d'instruction et d'éducation. En vieillissant, à l'encontre du bon vin qui s'améliore avec le temps, le diable s'est fait ermite. Quel diable d'homme! ou de fieffé hypocrite!

Puisque nous en sommes sur le sujet, il serait approprié de mentionner que lorsque le gouvernement Godbout instaura l'instruction obligatoire, les conservateurs à l'eau de rose, nuance mitigée, furent les premiers à s'y opposer parce qu'ils craignaient les foudres apostoliques et surtout politiques, qu'ils voulaient enchaîner. Ils s'étaient dit que les temps bien qu'évolués ne se prétaient pas à une semblable évolution et ils tenaient à demeurer de plusieurs décades en arrière.

Du temps des conservateurs, précurseurs de l'Union Nationale, par hypocrisie ou par crainte des malédictions célestes, ils abolirent le Ministère de l'Instruction Publique (avant 1900), car dans le temps on ne pouvait autrement faire son salut. C'était un pur et vulgaire chantage, mais on ne s'arrêta pas à si peu quand il faut arriver à ses fins... pas toujours dernières, à savoir: tenir le peuple dans l'ignorance pour mieux le dominer. On a vu cela ailleurs, en pays catholiques, tels que l'Espagne, la France, l'Italie, le Portugal, le Mexique, etc.

Aujourd'hui, le jeu se fait d'une manière différente pour arriver aux mêmes fins. On impose au clergé un octroi, sous le couvert de l'autonomie scolaire, mais le fait même, c'est la doctrine du "Crois ou meurs" de l'Inquisition espagnole qui s'applique.

Cela n'empêche pas les autorités enseignantes de solliciter des faveurs pécuniaires aux puissances endoctrinaires, qui font boire le peuple.

Duplessis exploite les deux côtés de la situation ou de la médaille. Se servir du clergé pour fins politiques et réparer, à retardement, ses torts et ses tares, et enrégimenter les puissances d'alcool dont il a tant besoin pour ses fins électorales, sans oublier les Ligues du Sacré-Coeur Inc., dans les comtés ruraux, Ainsi soit-il.

VINDICTUS

AU SUJET DU PRÊT AGRICOLE

NECESSITÉ DES BRIGADES SCOLAIRES

À la suite d'un récent accident de la rue survenu à un enfant de 10 ans, la Ligue de Sécurité de la province de Québec rappelle que si l'on veut éviter la répétition de pareil malheur, il importe pour les écoles de former au plus tôt des brigades de sécurité scolaires.

Depuis les vingt-cinq années que furent fondées les brigades scolaires dans la province de Québec, pas un seul enfant n'a été victime d'un accident de la rue aux intersections où un brigadier scolaire avait été placé en devoir.

Le serieux. Le fait d'être choisi parmi tous les groupes d'élevés pour occuper un poste de confiance éveille chez le brigadier le sens du serieux.

L'esprit de sacrifice. Être tous les jours à son poste, à la croisée ou ailleurs, beau temps, mauvais temps, avant l'entrée et après la sortie des classes, demande de l'esprit de sacrifice.

Le sens de la responsabilité. À l'âge de toutes les responsabilités, il y a celle de surveiller la vie de ses semblables, et c'est celle-là que le brigadier accepte.

L'initiative. Prévoir le danger, juger le moment opportun de laisser les enfants traverser la rue, au milieu d'une circulation souvent intense, obligent le brigadier à prendre des décisions rapides et développées ainsi chez lui l'esprit d'initiative.

L'habitude du commandement. Diriger, à son âge, les mouvements de ses camarades de classe habitue le brigadier à l'exercice du commandement.

L'esprit d'observation. Connaître les règles de prudence et les mettre en pratique, en remarquant pourquoi elles existent et en appréciant toute la valeur, rend l'enfant observateur.

La facilité d'élocution. Participer aux assemblées des brigadiers, soit à titre de président ou d'officier, ou même de simple membre, fournit à chacun l'occasion de parler en public.

De plus, l'école qui maintient en activité une Brigade de Sécurité Scolaire s'assure:

Le respect de la discipline: c'est, en effet, plus facile de faire observer la discipline quand un certain nombre d'élèves sont assujettis à des règlements.

L'exécution du programme scolaire avec plus de facilité: le caractère devient plus maniable chez l'enfant qui promet de rester fidèle à des engagements, et, conséquemment, son éducation est plus facile.

L'atténuation des soucis: l'école qui poursuit un programme de sécurité diminue sa part de responsabilité en cas d'accident.

La confiance des parents: le papa et la maman qui savent qu'on prend bien soin de la sécurité de leurs petits à l'école accordent à cette dernière leur

(Suite à la page 3)

Il paraît que cette loi est une excellente chose même si le ministère actuel l'exécute comme un "pied". — Comment se fait-il que notre campagne est heureuse et prospère si elle a besoin de millions pour joindre les deux bouts?

Au cours de la prochaine session provinciale, le gouvernement de l'Union Nationale demandera vraisemblablement à nos députés de lui voter une somme additionnelle de dix millions de dollars, pour le Prêt Agricole.

Du moins, les duplessistes nous l'annoncent. En même temps qu'ils ne cessent de répéter leur rengaine d'une prospérité à nulle autre pareille, due à la seule politique, à la seule sagesse, à la seule puissance de Maurice Duplessis.

N'est-ce pas un peu contradictoire? (Je prie Montréal-Matin que ne sait pas toujours lire malgré son académicien, de noter que le Prêt Agricole est une excellente législation, même si notre ministère actuel l'exécute comme un pied).

J'ai beau essayer de concilier ces deux arguments politiques de nos adversaires, je n'arrive pas à comprendre que dans une ère de prospérité telle, nos cultivateurs aient encore besoin de tant d'argent pour la bonne gestion de leurs affaires.

Car le prêt agricole, ce n'est pas pour aider les riches, mais les pauvres. Y a-t-il donc encore tant de paysans pauvres chez nous, malgré les millions que leur prête, depuis quelques dix années déjà, notre très charitable premier ministre? Quel indice de malaise pour la plus grande et la plus importante partie de notre population québécoise!

Le cultivateur en effet, dont les produits se vendent bien et à bon prix, s'il n'était pas rongé par les taxes de vente, les taxes sur le pétrole, les impôts fonciers et tous les autres droits de Monsieur Duplessis, n'aurait aucun besoin d'emprunter du gouvernement un capital que normalement il accumulerait. Or notre campagne n'est pas heureuse ni prospère, puisqu'elle a besoin de millions et de millions pour joindre les deux bouts.

Pas un "habitant" chez nous, je pense, n'aurait demandé l'aide du crédit agricole s'il n'en avait pas un très pressant besoin. Tous ceux qui l'ont fait y étaient forcés parce qu'accablés au pied du mur.

Essayez de comprendre que malgré tous ces cultivateurs dont les affaires se soldent par des déficits à coups de millions, nous nagions dans une prospérité exceptionnelle.

Oui, c'est exact, l'Ungava, Sept-Iles, le Saguenay, nos pouvoirs hydrauliques, nos mines, nos forêts, donnent du travail à des millions d'ouvriers et font rouler des sommes d'argent considérables. Notre main-d'oeuvre bénéficie aujourd'hui d'une demande de travail qui dépasse même parfois nos possibilités de la fournir. Le chômage est un souvenir du passé, les salaires ont doublé, triplé. Nous profitons de l'intense activité industrielle qui fait vivre aujourd'hui le monde.

Mais d'où vient que cette abondance n'arrive pas jusqu'à nos campagnes?

Ce n'est pas à cause du coût élevé de la vie, puisque c'est la terre précisément qui fournit à elle seule toute la nourriture.

Ce n'est pas non plus, à supposer que ce fût vrai, à cause de la misère d'autrefois, puisque la guerre et son inflation l'ont enrayée depuis longtemps et puisque Maurice Duplessis est au pouvoir depuis aussi longtemps.

Serait-ce donc un fallacieux mensonge, fort habilement et électoralement présenté?

Je le pense. Car la vraie politique de l'Union Nationale n'a ja-

(suite de la page 3)

DUPUIS

Grande nouveauté

CRAVATES GAUFRES

en rayonne ACETATE

CRAVATE . . . 1.50

BOUCLE . . . 1.00

Une texture à relief qui attire le regard... vous les aimerez autant pour la texture que pour la richesse des nuances...

Choix de marine, brun, jaune, rouge vif, marron, bleu royal, gris, brun "tête de nègre" et vert.

DUPUIS - rez-de-chaussée

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS président

UNE JEUNE SERVEUSE SAUVE TROIS CAMPEURS DE LA NOYADE

Gloria Gerner, de Toronto, âgée de 16 ans, se précipite toute habillée dans le lac et accomplit trois sauvetages.



1. Gloria Gerner, une étudiante de Toronto, âgée de 16 ans, travaillait pour l'été comme serveuse au camp Happy Landing, à Harlowe. Un jour de juillet, comme elle était à mettre la table pour le déjeuner, elle entendit des cris venant du lac Kashiwakamac, tout près. Se précipitant vers la fenêtre elle aperçut trois personnes qui s'agrippaient à une chaloupe renversée à quelque distance du bord.



2. Sans hésiter elle se précipita à l'extérieur, courut vers le lac et y plongea tout habillée. Avec difficulté, à cause de ses vêtements, elle parvint à rager jusqu'au trio déjà épuisé. Là, calmement, elle les rassura et conseilla à deux d'entre eux d'attendre patiemment, elle se dirigea vers le rivage avec une des victimes, la soutenant jusqu'au bord.



3. Elle accomplit ainsi trois voyages épuisants et ne s'arrêta que lorsque tous les occupants de la chaloupe furent en sûreté. Le Canada tout entier peut être fier de cette jeune fille. Nous sommes heureux d'ajouter notre hommage à celui de ses concitoyens en lui attribuant le Prix d'Héroïsme Dow.



LE PRIX DOW est un témoignage d'admiration pour les actes de bravoure extraordinaires. Il est décerné sous la forme d'un certificat d'honneur qui accompagne une obligation d'épargne au Canada de \$100. Le Comité du Prix Dow est composé de rédacteurs de quotidiens importants, choisis les méritants suivant les recommandations d'une agence de nouvelles nationale.

Pour recevoir gratuitement "l'Historique du Prix Dow" écrivez au "Comité du Prix Dow", c/o 410, Edifice Dominion Square, Montréal.

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

Écoutez l'émission du "PRIX D'HÉROÏSME DOW" tous les samedis soir à 8.00 h. — Poste CKAC